

Encore, si nous trouvions une cabane, le moindre asile pour nous mettre à l'abri!

— Calmez-vous, dona Anna, répondit Maïder; nos mules ont le pied sûr, et ne s'effraient pas facilement; en les poussant un peu, nous couvrirons facilement les cinq ou six kilomètres qui nous séparent encore de Santa-Rosa.

— Ce serait à souhaiter! murmura la gouvernante en tirant de sa poche un long rosaire qu'elle se mit à égrener.

Les mules excitées par de légers coups de cravache, avaient accéléré leur allure, mais déjà de larges gouttes d'eau commençaient à tomber qui, en peu de temps, se transformèrent en déluge et convertirent en véritables torrents les sentiers caillouteux.

— Damoiselle, dit alors respectueusement Marrech, je connais près d'ici, pour l'avoir remarquée plusieurs fois en passant, une auberge de médiocre apparence et certes bien peu digne d'abriter la châtelaine d'Armandairtz, mais où nous pourrions attendre que la tempête s'apaise.

L'écuyer achevait à peine de parler, qu'un éclair sillonna les nues, et presque aussitôt, un coup de tonnerre d'une extrême violence, fit se cabrer les mules.

— Vous avez raison, Marrech, il n'y a pas un instant à perdre, acquiesça Maïder.

Enfin, bientôt un toit ouvert de chaume, d'où s'échappait une légère fumée, se précisa, et quelques minutes plus tard, Marrech frappait à la porte de "l'Ane rouge", dont l'hôtesse montra sur le seuil sa figure rébarbative et peu engageante...

...Un peu avant que l'orage n'éclate, un jeune homme de fort bonne mine et d'allure distinguée s'était lui aussi présenté à "l'Ane rouge".

C'était Ramon Alvarez, le fils d'un orfèvre renommé dans toute l'Espagne, et spécialisé dans la fabrication de ces fins bijoux appelés bijoux de Tolède.

De la part du seigneur d'Etchmendia, il se rendait à Armandairtz, porteur d'un riche coffret, une pure merveille, contenant agrafes, chaînes et bracelets ouvragés comme des dentelles.

Il venait de loin, et voyageait depuis plusieurs jours par des routes souvent peu praticables; sa monture boitant légèrement, il s'était décidé à passer la nuit dans cette auberge si opportunément placée sur son chemin. Quand il entra dans la salle fumeuse, un seul voyageur s'y trouvait; un homme d'un certain âge, grand et robuste, à la physionomie ouverte et sympathique, avec qui le jeune homme échangea d'abord quelques phrases banales. Puis, au hasard de la conversation, Ramon apprit que son interlocuteur se dirigeait également vers la demeure seigneuriale, pour faire choisir à Maïder d'Armandairtz, les points de Malines et d'Alençon destinés à orner sa toilette d'épousée.

Ravis de cette coïncidence, les nouveaux amis décidèrent de passer la nuit à l'auberge, après

quoi dès l'aube, leurs montures étant reposées, ils reprendraient ensemble le chemin du château.

Ils s'étaient mis tous deux à la même table, et attendaient qu'on leur servit à souper, lorsque le jeune orfèvre en examinant longuement l'aubergiste et sa femme, remarqua qu'ils échangeaient des oeillades suspectes.

— C'est curieux, murmura-t-il en se tournant vers son voisin, ces gens me paraissent avoir de bien mauvaises mines; êtes-vous armé?

— Je ne porte aucune arme sur moi, rétorqua le dentellier, mais vos craintes, en ce qui concerne ces braves aubergistes, ne seraient-elles pas exagérées?...

Ramon n'insista pas, mais se promit, in petto, de ne point perdre de vue l'hôtelier et son épouse, et la conversation se poursuivit, amicale.

Bientôt, les pas d'un cheval se firent entendre dans la cour de l'auberge, et un fort beau seigneur chapeau en panache, pourpoint de velours, épée au côté, fit dans la salle une entrée délibérée.

— Holà! dit-il, en s'asseyant sans daigner saluer personne, qu'on m'apporte à manger ce que vous avez de meilleur, et qu'on me prépare pour la nuit la chambre la plus confortable.

Obséquieux, l'aubergiste et sa femme s'empresèrent auprès du nouveau venu. On le débarrassa de son manteau, on l'installa à une petite table, seul, comme un personnage de qualité, délaissant pour lui les autres clients, jugés quantités négligeables.

Les dîneurs achevaient leur repas, lorsqu'éclata l'orage et quelques instants plus tard, Maïder d'Armandairtz soutenant dona Anna défaillante, entra, suivie du vieil écuyer Marrech.

— Pourriez-vous nous donner une chambre pour la nuit, demanda-t-elle à l'aubergiste, et un cabinet pour notre serviteur?

Sur la réponse affirmative du patron de "l'Ane Rouge", les deux femmes gravirent le petit escalier de bois conduisant aux différentes chambres dont les portes s'ouvraient sur une sorte de galerie dominant la salle, selon la mode du pays.

— Mazette! dit le jeune seigneur à voix haute, en frisant orgueilleusement ses moustaches, quel dommage que cette jeune personne ait eu la malencontreuse idée de dissimuler à demi son visage derrière cette mantille... le peu que j'aie pu entrevoir de sa bouche fine et de son teint ambré me laisse deviner qu'elle est vraiment belle...

Les autres voyageurs ne prêtèrent nulle attention à ces propos, et continuèrent à s'entretenir entre eux.

Bientôt le seigneur disparut à son tour et l'aubergiste vint prévenir Ramon Alvarez et son compagnon qu'à neuf heures, tout le monde devrait avoir quitté la salle. Or, le dernier des neuf coups s'égrenait au carillon de la grande pendule encastree au mur.